MILLIE SYDENIER

Les Sorcières de Salem

6. Les pierres d'Éops

LES ÉDITIONS JCL

Les
Sorcières
de Salem

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Sydenier, Millie, 1986- , auteur
Les sorcières de Salem / Millie Sydenier
Édition originale : [Sainte-Angèle-de-Monnoir, Québec] :
Éditeurs réunis, 2009-2011
Sommaire : t. 6. Les pierres d'Éops
Public cible : Pour les jeunes
ISBN 978-2-89431-579-8 (vol. 6)
I. Sydenier, Millie, 1986- . Pierres d'Éops. II. Titre.
PZ23.S9685So 2017 j843'.92 C2017-940254-4

© 2011 Les Éditeurs réunis
© 2018 Les éditions JCL
Images de la couverture : 123RF, Shutterstock et iStock

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada
de l'aide accordée à notre programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Édition
LES ÉDITIONS JCL
jcl.qc.ca

Distribution au Canada et aux États-Unis
MESSAGERIES ADP
messageries-adp.com

Distribution en France et autres pays européens
DNM
librairieduquebec.fr

Distribution en Suisse
SERVIDIS/TRANSAT
servidis.ch

Suivez Les éditions JCL sur Facebook.

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2018
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale de France

MILLIE SYDENIER

Les Sorcières de Salem

6. Les pierres d'Éops

LES ÉDITIONS JCL

Dans la série

Les Sorcières de Salem

aux Éditions JCL

Tome 1 : Le souffle des sorcières
Tome 2 : La Confrérie de la Clairière
Tome 3 : La prophétie de Bajano
Tome 4 : L'Alliance de Terwik
Tome 5 : La danse du Chapardeur
Tome 6 : Les pierres d'Éops

Avertissement

Les faits relatés dans ce livre ne sont pas rapportés par l'Histoire. La plupart des personnages du livre ont bel et bien existé sans que je puisse leur prêter les actions que je narre. Au XVIIe siècle, il s'est produit à Salem des événements dramatiques dont je me suis inspirée pour créer cette série. Mais qui sait ? peut-être que l'Histoire telle que nous la connaissons cache en son sein des éléments que nous ne sommes pas en droit de connaître…

M.S.

1

Ezra et Abigail supervisaient les travaux de leur future maison d'un œil critique. La charpente de la demeure paraissait beaucoup trop grande à leur goût. Ils avaient pourtant précisé à leurs amis qu'ils ne souhaitaient pas une maison tape-à-l'œil comme l'ancien manoir des Parris. Mais les habitants de Salem, avides de remercier ceux qui les avaient tirés des griffes des inquisiteurs, n'en faisaient qu'à leur tête.

— Est-ce que c'est une tour qu'ils sont en train d'ériger à droite ? demanda Abigail.

— J'en ai bien l'impression, soupira le jeune homme en mettant un bras autour des épaules de son amie. Viens ! Retournons à la grotte et laissons-les travailler. De toute façon, nous n'arriverons pas à leur faire entendre raison.

Abigail sourit. Depuis plusieurs semaines déjà, Ezra venait tous les jours donner ses instructions aux constructeurs qui l'écoutaient d'une oreille distraite.

Ils avaient décidé de bâtir pour les deux amoureux un véritable château. Ezra avait eu beau leur répéter qu'ils ne seraient que trois à vivre dans cette maison, cela n'avait rien changé.

La charpente de la future demeure laissait présager de larges pièces aux plafonds hauts et deux vastes étages. De plus, Daniel Andrew avait chuchoté à Abigail qu'il pensait sérieusement agrémenter la maison de nombreuses tourelles. Quand elle avait rapporté cela à Ezra, le jeune homme avait longuement soupiré avant de passer une main sur son visage. Il se laissait gagner par la résignation de ne pas réussir à convaincre les ouvriers de se plier à son bon vouloir, plus que par le bonheur de s'installer enfin dans un endroit confortable avec celle qu'il aimait.

— C'est quand même un comble ! s'écria-t-il quand ils furent assez loin. Cette maison sera la nôtre, mais j'ai l'impression que chaque habitant du village ajoute un petit détail qu'il aurait aimé avoir chez lui !

— Ils font ça pour nous faire plaisir.

— S'ils veulent me faire plaisir, qu'ils m'écoutent, grommela Ezra. Je n'ai aucune envie de me retrouver

avec une maison de trente pièces à entretenir. Je me demande s'ils se souviennent que nous n'aurons pas de domestiques.

— Il est trop tard, Ezra. La maison est bien avancée et ils se sont donné beaucoup de mal. Nous ne pouvons pas leur demander de tout arrêter et de recommencer.

— Je sais. Mais finalement, peut-être que je vais rester dans la grotte.

Abigail donna une tape sur le bras d'Ezra. Celui-ci sourit, taquin.

— Je suis heureuse de m'installer dans cette maison avec toi, dit Abigail.

— Moi aussi.

Il prit la jeune fille dans ses bras et la serra contre lui.

— Et puis, qui sait ? lança Abigail. Peut-être que Betty et Ed vont décider de revenir à Salem. Nous pourrions nous installer tous les quatre dans la maison sans que personne se marche sur les pieds !

— C'est une idée ! Tu as eu des nouvelles de Betty ?

— Pas depuis la dernière lettre. Elle semble s'ennuyer un peu à Boston. Elle a du mal à trouver de quoi s'occuper pendant qu'Ed règle les affaires de son père. Ed ne t'a pas écrit ?

— Si. Les quelques lignes à la fin de la lettre de Betty.

— Vous ne correspondez pas ?

— Abigail ! Les hommes ne s'écrivent pas de lettres. Ils se donnent des bourrades dans le dos quand ils se voient et ils vont toujours bien. Je me demande d'ailleurs ce que tu peux raconter à Betty dans toutes ces pages !

— Je lui parle de toi, de notre vie, de moi.

— Tu as tant de choses à lui raconter ?

— Ah, les garçons !

Abigail soupira. Ezra réprima un petit rire moqueur. En fait, il se languissait de son ami et avait hâte de le revoir. Betty lui manquait aussi. Ils étaient partis quelques jours après la fin des combats en emmenant David, le jeune prisonnier qui avait tenu compagnie à Nathan Redd dans ses derniers moments. Ed avait de nombreuses choses à régler. Lui et Betty habitaient dans la résidence des Redd à

Boston. Nathan l'avait léguée à son fils ainsi que tout ce qu'elle contenait ; cela constituait un véritable bric-à-brac. Le juge avait eu la fâcheuse manie de conserver absolument tout. Betty et Ed s'étaient décidés à faire l'inventaire et le tri de tout ce qu'il y avait dans la maison. Ils avaient souhaité ne rester que quelques jours à Boston et revenir aussitôt près de leurs amis, mais la tâche était si ardue qu'ils n'avaient pas encore attaqué les étages de la maison.

— Abigail ! hurla Emma.

La jeune fille se précipita vers l'enfant qui avait l'air bouleversée.

— Qu'est-ce qui se passe, Emma ?

— Viens voir ce que Zïna sait faire !

L'air réprobateur, Abigail regarda la petite fille.

— Emma ! Que t'ai-je dit à propos de tes cris ?

L'enfant baissa la tête, penaude.

— Que je ne dois pas crier comme si une armée d'inquisiteurs étaient en train de me faire du mal si je suis juste contente que Zïna ait appris un nouveau tour.

— Exactement.

— Je n'ai pas fait exprès.

— Oh, laisse-la, Abi ! conseilla Ezra. La pauvre ! Ce n'est pas sa faute si elle ne sait pas faire la part des choses. C'est comme pour la musique. Tu as déjà entendu comme elle chante faux ?

Emma risqua un coup d'œil vers le jeune homme qui lui sourit. Elle éclata de rire et bombarda Ezra de ses petits poings.

— Tu n'es pas gentil de te moquer de moi !

Ezra attrapa l'enfant sous les bras, la souleva et se mit à tourner sur lui-même de plus en plus vite. Emma riait de bonheur en s'accrochant tant bien que mal à Ezra. Après qu'elle eut été reposée par terre, la petite s'adressa à Abigail :

— Alors ? Tu viens voir ?

Elle s'éloigna sur ses petites jambes mal assurées en zigzaguant. Ezra et Abigail rirent en la voyant tenter de garder son équilibre. Ils la suivirent.

— Viens là, Zïna ! dit l'enfant.

La chatte obtempéra avec grâce, la queue dressée, la démarche souple. Emma leva le bras en l'air et Zïna se dressa sur ses pattes arrière.

— Jusque-là, rien d'extraordinaire, fit remarquer Emma, les joues rouges d'excitation. Maintenant, regardez bien.

Elle commença à reculer et la chatte la suivit, docile, marchant sur deux pattes comme un humain. L'animal se promena quelques minutes ainsi, à la suite de l'enfant.

Emma se retourna.

— C'est incroyable, non ?

— Effectivement, souffla Abigail.

— Je sais ce que nous allons faire de vous maintenant ! s'exclama Ezra. Nous allons vous faire engager par un cirque !

Emma se jeta à nouveau sur Ezra pour le chatouiller.

— Tu es méchant ! Vraiment pas gentil ! Je ne veux pas aller dans un cirque. Retire ce que tu as dit !

Ezra se roulait par terre, terrassé par les petites mains chatouilleuses de l'enfant. Entre deux rires, il la supplia.

— Pitié ! Arrête ! Je me rends.

Les laissant à leurs enfantillages, Abigail se rendit au fond de la grotte, vers la couche qu'elle partageait avec Ezra. Elle attrapa son livre de chevet et sortit à l'extérieur. Elle s'installa sur les pierres au soleil pour lire. Ezra la rejoignit quelques minutes plus tard.

— Je ne comprends pas pourquoi tu t'entêtes à lire ce livre tous les jours. Depuis le temps, tu dois le connaître par cœur.

Il se pencha par-dessus l'épaule de la jeune fille.

— Et en plus, tu lis toujours la même page !

Abigail ne répondit pas. Ezra l'embrassa dans le cou.

— Viens plutôt lézarder un peu plus loin avec moi. Je suis épuisé de ne rien faire ces temps-ci. Allez, viens !

— Tu sais, murmura Abigail, songeuse, plus j'y pense et plus je me dis que nous devrions faire quelque chose.

— Comment ça ? demanda Ezra qui savait déjà où cette conversation mènerait.

— Ces pierres ! Tu as la preuve qu'elles existent. Elles pourraient résoudre tous nos problèmes !

— Abigail ! soupira-t-il, exaspéré. Nous en avons parlé cent fois. De un, nous n'avons que deux pierres sur les cinq. De deux, je ne sais pas où se trouvent les autres. De trois, je ne suis même pas sûr que ce soit celles-là dont le livre parle.

— Je suis sûre que si. Et il te suffirait de retrouver tes autres amis.

— Ils peuvent être n'importe où dans le monde !

— Alors nous irons les chercher !

Ezra resta bouche bée devant l'air volontaire d'Abigail. La guerre avait transformé la jeune fille rêveuse en une jeune femme indépendante et déterminée. Ezra avait souvent bien du mal à lui tenir tête. Mais pour les pierres d'Éops, il n'abdiquerait pas.

— Je suis fatigué, Abi. Nous avons passé des mois terrés dans les bois, nous nous sommes battus, et cela ne fait que quelques semaines que nous pouvons nous promener librement dans le village. Je ne me suis même pas encore habitué à ma liberté retrouvée. Il m'arrive de marcher dans les rues et de me

cacher dans un coin quand je vois une cape sombre s'approcher de moi. Laisse-nous le temps de nous installer.

— Mais Tituba pourrait revenir n'importe quand. Tu n'as aucun pouvoir sur elle !

— Je ne suis pas le seul sorcier et tu n'es pas la seule sorcière. Tu sembles l'oublier.

— Les gens ne veulent plus se servir de leurs pouvoirs.

— Et ils ont raison ! J'aimerais laisser tout ça derrière nous.

— Je n'en serai pas capable tant que Tituba aura la possibilité de nous nuire.

— Abi…

La jeune fille replongea dans sa lecture sans faire attention à l'air dépité de son compagnon. Ezra redoutait ces discussions qui revenaient régulièrement. Il savait pertinemment qu'Abigail ne se sortirait pas cette histoire de la tête tant qu'il n'aurait pas cédé. Il regrettait amèrement de lui avoir montré sa pierre un jour. Souvent, il avait pensé partir avec la jeune femme à la recherche des trois autres pierres d'Éops. Mais l'ampleur de la tâche l'avait découragé.

Retrouver Jack, Joshua et Harvey ne serait pas une mince affaire. Peut-être qu'ils ne vivaient même plus en Amérique. Et Ezra n'éprouvait nul désir de parcourir le monde pour se lancer à leur recherche. Ensuite, il faudrait retrouver Tituba. Elle aussi pouvait se terrer n'importe où. Que feraient-ils d'Emma ? L'enfant ne comprendrait pas qu'ils ne l'emmènent pas. Et la maison ? Et la vie qu'il voulait construire avec Abigail ? Pendant combien d'années encore devrait-il repousser ses rêves ? Il ne souhaitait que le repos et la tranquillité. Pendant tous ces mois de résistance, Abigail et Betty avaient appris à vivre en communauté, à ne jamais être seules, à toujours être occupées. Leur nouvelle routine leur pesait beaucoup. Ezra pouvait le comprendre. Mais se lancer dans cette aventure… Il regarda Abigail qui n'avait pas relevé la tête, grommela et alla s'allonger sur les pierres chaudes un peu plus loin. Croisant les bras derrière sa tête, il regarda les nuages. Au fond de lui, il savait qu'Abigail avait raison, que c'était la meilleure chose à faire. Ils n'avaient pas encore terminé leur travail. Et il se doutait que rien ne serait plus dangereux pour eux que de se croire à l'abri de la Barbadienne.

Abigail jeta un coup d'œil à son compagnon. Elle savait qu'il était en pleine réflexion. Bien qu'elle

ne veuille pas le forcer à se ranger de son côté, elle exerçait quand même une pression. Ils n'avaient pas toute la vie devant eux pour se décider. C'était maintenant, pendant que les séquelles des combats étaient encore visibles, qu'il fallait agir. Elle se doutait bien qu'Ezra ne rechignait pas devant les éventuelles batailles que cela allait engager. La guerre ne lui faisait pas peur. Il regimbait contre la dépense d'énergie qu'elle exigerait.

— Si j'étais d'accord, commença Ezra, comment ferions-nous pour retrouver les autres ? Et qu'adviendrait-il d'Emma ?

Abigail sauta sur ses pieds et se précipita aux côtés d'Ezra.

— Je me suis dit que nous devrions entreprendre nos recherches du côté de ton orphelinat. Il doit bien rester de vieux registres qui indiquent le nom et la destination des enfants placés.

— Ça ne colle pas. Nous nous sommes tous enfuis, sauf Harvey.

— Alors nous le chercherons en premier.

— Et s'il n'a pas été adopté ?

— Nous aviserons !

— Et pour Emma ?

— Nous la laisserons à une femme du village.

— La fillette n'acceptera jamais que nous partions sans elle.

— Mais je suis sûre que c'est seulement une affaire de quelques jours !

— Quelques jours ! Je ne crois pas que tu te rendes compte de l'ampleur de la tâche.

— Tu n'es pas très courageux…

Piqué au vif, le jeune homme se redressa sur ses coudes et foudroya Abigail du regard.

— Pas très courageux ? J'essaie seulement de penser à toutes les éventualités !

— Eh bien, ne te donne pas cette peine ! J'ai déjà réfléchi à tout. Nous allons commencer par Boston. On pourrait en profiter pour aller rendre visite à Betty et Ed.

— À t'écouter, on dirait qu'on entreprend un voyage d'agrément.

— On peut essayer de faire en sorte que ça en soit un. Peut-être voudront-ils nous accompagner, d'ailleurs.

L'idée séduisit Ezra. Repartir à l'aventure avec son vieux compagnon, c'était alléchant. Malgré lui, il sentait monter la frénésie de l'expédition. Se gardant bien de le montrer à Abigail, il se rallongea en bougonnant.

— Ne fais pas la mauvaise tête ! Je suis sûre qu'on va bien s'amuser.

— Je te laisse entamer les réjouissances, grommela-t-il. Va annoncer à Emma qu'on l'abandonne.

— On ne l'abandonne pas ! Et Emma n'est pas comme toi. Elle comprendra.

Ezra émit un borborygme indistinct qu'Abigail prit pour un oui. Elle se pencha sur lui, déposa un baiser sonore sur ses lèvres et se releva, radieuse.

— Ne crois pas que tu pourras me faire flancher chaque fois ! la prévint Ezra.

— Mais je ne crois pas ça ! se défendit Abigail. Je le sais !

Elle s'éloigna en riant. Ezra ne put s'empêcher de sourire en entendant le son cristallin de sa joie. Décidément, il avait bien du mal à résister à sa belle. La laissant se débrouiller avec la colère de leur petite protégée, Ezra commença à rassembler ses idées. Ed ayant accès à Boston à un réseau de connaissances très étendu, ils avaient peut-être une chance de retrouver leurs anciens camarades de l'orphelinat. Mais que feraient-ils si ces derniers n'avaient pas gardé leur pierre ? D'ailleurs, en y réfléchissant bien, il ne parvenait pas à se souvenir où ils les avaient trouvées. Il faudrait qu'il en touche un mot à Ed. Secrètement, il espérait que son ami serait enclin à se lancer avec lui dans cette nouvelle aventure. Ils avaient finalement passé trop peu de temps ensemble depuis leurs retrouvailles, bien trop occupés l'un et l'autre à se défendre et à organiser les combats. De la grotte, il entendit des sanglots retentir. Le cœur serré, il pensa à la petite Emma qui n'avait pas eu la vie facile pendant toute cette histoire. Ses parents avaient été tués par Patton, elle s'était découvert un pouvoir antique qu'elle avait eu beaucoup de mal à contrôler. Maintenant qu'elle venait enfin de retrouver une vie stable, ils l'abandonnaient. Ezra

espérait sincèrement que ce serait la dernière fois. La petite méritait d'avoir une vie tranquille. *Moi aussi*, pensa-t-il.

Abigail revint, l'air moins joyeux.

— Alors ? s'informa-t-il.

— Emma n'est pas très contente.

— Je m'en doute.

— Mais elle comprend. Et je lui ai dit que nous reviendrons très vite.

— Tu n'en sais rien.

— Ezra ! soupira Abigail.

— Très bien, très bien !

Abigail s'assit à côté de son ami, le regard dans le vide. Ezra la serra contre lui et chuchota :

— Ne t'inquiète pas ! Elle sait qu'on ne l'abandonnera pas. Et nous allons tout faire pour régler cette histoire le plus vite possible. Ça doit être faisable. J'ai réfléchi. Avec l'aide d'Ed, il devrait être assez facile de trouver les premiers renseignements.

Et si Betty et lui nous accompagnent, nous ne perdrons pas de temps à… nous perdre dans les rues de Boston ! Qu'en dis-tu ?

— Nous partirons dès demain !

Ezra tressaillit. Si vite !

— Mais nous n'avons rien préparé. Il nous faut quand même un plan et…

— Tu viens de l'exposer.

— C'est seulement une esquisse.

— Nous aurons tout le temps du voyage pour y travailler.

— Nous n'avons pas fait nos sacs.

— Ça ne nous prendra pas des heures.

— Et Emma ?

— J'ai déjà prévenu Sarah Osborne. Elle est d'accord pour l'accueillir.

— Quand l'as-tu prévenue ?

— Hier, bien sûr !

— Tu savais que j'allais craquer aujourd'hui ?

— Oui ! dit Abigail avec un sourire malicieux.

Ezra hésitait entre se mettre en colère ou se montrer charmé par l'extraordinaire volonté d'Abigail. Finalement, il ne dit rien. Vaincu, il hocha la tête.

— Très bien, allons faire nos bagages.

— Parfait ! Une diligence viendra nous chercher demain matin.

— Comment le sais-tu ?

— J'avais demandé à Betty de s'en occuper dans ma dernière lettre.

— Mais elle date d'il y a plusieurs semaines !

Abigail lui adressa un clin d'œil et s'éloigna.

6. Les pierres d'Éops

Afin de partir à la recherche de la redoutable Tituba, les sorcières de Salem et leurs alliés doivent rassembler les pierres d'Éops, mais avant tout, retrouver Harvey, Jack et Joshua, les anciens compagnons d'Ezra. Cette quête les conduira de l'orphelinat de Crackwick jusqu'en Angleterre, là où tout a commencé.

Rose Parris continue de communiquer avec sa fille par le biais de ses rêves. La défunte aidera d'ailleurs son enfant à retrouver les garçons que l'on recherche désespérément. Pendant ce temps, une nouvelle rencontre, un sorcier du nom de William, se montre sympathique à la cause des sorcières.

L'ancien clan se réunit pour se rendre à la Barbade, où il se mesure à Tituba dans un affrontement ultime. L'espoir de la mettre une fois pour toutes hors d'état de nuire motive les troupes. Mais le parcours ne se fera pas sans embûches…

Millie Sydenier présente le dernier tome de cette série mythique qui donne la piqûre de la magie à tous ses lecteurs.